

# Les portes de l'enfer



## L'Hadès

Escales dans l'enfer de l'Hadès:

[les monstres ont gagné mon jardin](#)

[des fourmis font l'amour dans mon coeur](#)

[le pont des mirages.....](#) [les masques dévisagés](#)

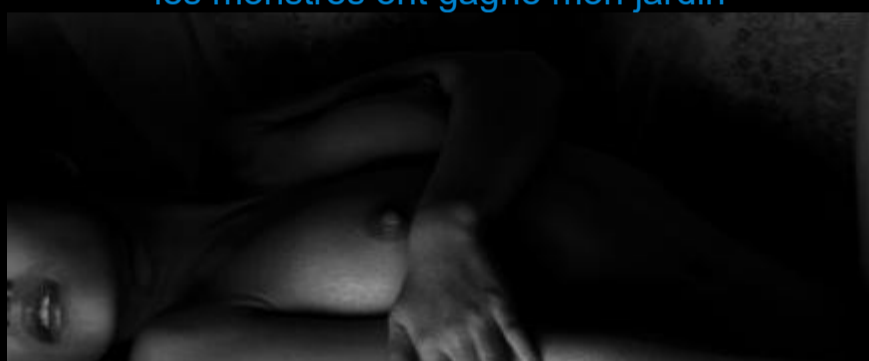
[les murs, les murs](#)

[je suis dans vos plaies.....](#) [les portes de l'enfer](#)

## les monstres ont gagné mon jardin



les monstres ont gagné mon jardin



monstres de lèvres de seins artificiels  
monstres plein mon jardin



j'ai couru la ville vermeille  
vermeils rhododendrons  
amourettes ascensions  
ascensions au panache vermeil



nuits de lunes calcinées  
nuits aux pâles accouchements  
nuits horizons entendements  
nuits de lunes assoiffées



les monstres ont gagné mon jardin  
monstres de belles de femmes artificielles



monstres pleins mon jardin

des fourmis font l'amour dans mon cœur



des fourmis font l'amour dans mon cœur  
c'est la fin du monde  
et mes poils sont remplis de mes mites  
ils font le tour du monde  
les rats gisent dans l'ombre de mon nombril  
la nuit écarte mes yeux



sous l'aile des chauve-souris d'images  
chiens et rats dévorent mon cœur  
on joue rugby avec mon crâne



et le monde fait le tour de mon crâne  
mes ongles déchirent les fesses que je porte  
et mes lèvres rejoignent leurs plaies ensanglantées  
et je gis là près des songes prostitués  
dans cette jungle terrestre  
et le lion rugit à mon nom  
les chimpanzés font de ma graine un butoir



mais c'est la fin du monde.

## Le pont des mirages



Je repasse le pont des mirages d'eaux attirantes  
je rattrape le parapet des "laisser-tomber-à-pic"  
goûte à la lune des noyades d'âges solitaires  
la maladie des caresses d'images sombrantes.



Je dépasse le poteau aux potences de lanternes  
je file la ficelle des files de fillettes émancipées  
la mascarade de mon masque aux reflets de glaces  
mon corps sur la main d'un abîme qu'il laisse en suspend.



On jette la pierre de mon cœur au rebut  
je ramasse ma pierre dans les charognes humanités  
on m'a fait un pantin estropié  
je ressuscite de ma chair les indécences proscrites.



J'ai baisé une lèvre qui m'a donné mal  
la lèvre qu'on attend trop longtemps pour rien  
je profane cette vie de lèvres pour un peu d'ombres  
le lac noir qui se referme sur un mal.

Adieu, dieux et déesses, négresses  
tristesse, bonjour, à nous deux nous sommes seuls  
nuit, revient avec tes ponts qui craquent



tes eaux qui se referment sur le point final.



Je ne crois plus en rien en toi en elle, rien  
nous aurons dépassé la route sans se voir  
des murailles séparant nos caricatures



et je serai un sans âme sans vie sans image.

## Les masques dévisagés



Les masques dévisagés  
sur les visages  
signés aux destins



Les visages perdus  
dans les matins  
comme des passés repus

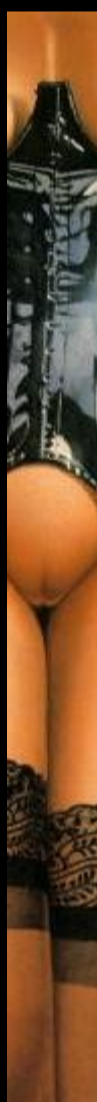


Les valse passionnées  
en parade de saisons  
et contorsions endiablées



Paysages aux coliques  
lamentables et tragiques  
dans le crépuscule lourd  
des soirs

sans fin



Et

la nuit des éternités  
les éternelles damnations  
Le recul des mascarades  
vers les nécropoles d'hier  
En procession d'ombre  
sur un masque de brume



Oh,

la tristesse des vents  
de ces souffles craintifs  
vers les couches errantes



Il me dit d'être triste  
Ce sommeil sur le visage  
crispé par le temps  
l'emprise d'un remords



C'est un masque sans vie.

les murs, les murs



les murs, les murs  
les murs sur vos fronts infranchissables  
les murs d'acier, les murs de plomb  
après vous, il n'y a pas de sourires  
après vous, je ne vois rien  
ces murs sombres!  
appelez les murs, les jours murailles  
les murailles de jours dans vos fronts  
appelez les sourires  
les sourires absents aux murs de fronts



les murs, les murs  
les murs de doigts décalqués  
les murs d'ombre, les murs de souffle,  
après vous, il n'y a plus de soupirs  
après vous, je ne sens rien  
ces murs d'ombres!  
appelez les murs, les nuits funéraires  
les funéraires de nuits sur vos doigts  
appelez les soupirs  
les soupirs absents aux murs de doigts



les murs, les murs  
les murs de visages atones  
les murs éteints, les murs livides  
après vous, il n'y a plus de lumières  
après vous, je ne distingue rien  
ces murs déteints!  
appelez les murs, les éternités cadavres  
les cadavres d'éternités sur vos visages  
appelez les lumières



les lumières absentes aux murs de visages



.....



## Je suis dans vos plaies



Je suis dans vos plaies  
sortir de vos plaies en cochon fatigué  
Je sens la vieillesse des charognes  
mes charognes journées aux baves du temps  
Je suis encore dans vos plaies  
tout un monde de lèpres pendantes  
vos yeux de tétines pétées  
aux déchirures de tristesses  
vos yeux de cancers apogées  
aux cadavres animaux de mes rêves  
vos yeux de carnages oubliettes  
Je sens les fanges départs



aux sanguines diagonales des déserts  
J'entends les musiques myopes  
aux frayeurs décapitées des orchestres  
les maladies de cimetières horizons  
les maladies de rendez-vous incarnés  
les maladies d'existences incantatoires  
tout un crâne cafardeux monde  
un cadavre de monde aux doigts saignés



J'entre en rampant mes misères flèches  
un sourire de chien paume au diantre  
J'émeus l'animal de gaieté bouffe  
Je bouffe mes trognons d'entrailles  
aux cadences funestes de mes trouilles  
Je dis adieu aux invasions journalles  
les jésus anathèmes de mes crucifixions



les jésus crucifiés de mes doigts de pied  
les crucifixions jésuites de mes pompes  
J'ai la gnuflexion idiote des ponces  
l'anarchie monstre des bêtes  
J'ai la nausée transfuge des révoltés  
J'ai la tête maudite des calamités  
J'ai la peste au bout de mes réflexions  
un retour vasque aux matins visqueux



## les portes de l'enfer



ouvrez vos portes d'enfers  
aux arrivages de soldats brisés  
les mères décapitées aux portes  
les enfants aux crânes arrachés des berceaux  
c'est la révolte des rois cinglés.  
soleils accrochés aux doigts  
les doigts de paume au fusil  
soleils arrachés aux yeux  
les yeux suspendus aux cadavres  
c'est la gueule béante des champs de bataille.  
sang, sang, sang,  
cadavres de sang  
sang de cadavres  
ouvrez vos veines  
enfers



ouvrez vos crânes  
dieux témoins.  
qu'ils sont petits les humains  
et assoiffés  
et misérables  
les fusils assoiffés d'humains  
les humains assoiffés de fusils



sang, sang, sang,  
les récoltes de cadavres  
nuages d'obus  
murailles de chairs  
chairs atroces  
atroces festins des calamités.



sang  
fer  
feu  
acier  
sang  
sang d'acier  
de fer  
de feu  
de sang  
nuages d'acier  
de fer  
de feu  
de sang.



## Les portes de l'enfer



### La Géhenne

Escales dans l'enfer de la Géhenne:

[Que ne tuai-je ce souvenir!](#)

[La terre promise](#)..... [L'au-delà d'ici](#)

[Ding ding dong](#)..... [La nuit](#)

[La porte ouverte](#)..... [Passé](#)

### Que ne tuai-je ce souvenir!



Mes fantômes se réveillent  
Parmi les songes nocturnes,  
Mes fantômes d'autrefois  
Sont plus tristes que jamais.



Ils portent mes vies  
Loin des bonheurs,  
Dans leur blancheur moite,  
Sous le sombre nocturne.



Les cadavres de ma chair  
Lestés ici par là  
Près des huttes salies  
Dans les quartiers sombres



Les suaires de mes nuits  
Couchés dans les foin mouillés  
Parmi les cafards grotesques  
Et les baisers salissants



L'amour et le bonheur perfide  
La beauté pécheresse  
Que ne tuai-je ce souvenir  
Dans la parade fantasmagorique  
Mes fantômes qui vont repartir  
Sous le nuage de mes vies  
Dans la poussière soulevée  
De mes chutes fréquentes...





## Terre promise



terre promise aux hommes déçus  
terre de fatigue  
écroulée aux pieds des ventres de soifs  
je suis sur cette terre  
le sillon de mon œil froissé  
vous reviendrez sous le toit  
un poing sur le ciel d'hier  
je vous y attendrai  
la corde au cou pendu au nuage gris  
la langue dans ma sueur de vivre  
j'aurai le cœur sorti des colombages  
la dent sur le sein d'une vierge affolée  
j'aurai les doigts tordus aux pentures des oreilles  
vous reprendrez en sens inverse la déroute  
le cul au sac des étoiles maldives  
vous chevaucherez ces villes décolorées  
un regret dans la main l'autre sur l'œil de Dieu  
les prunes de satin matin dans le sac  
les bouches de matin au cauchemar du rêve  
adieu dans mon trou  
je suis submergé d'amis et de filles  
j'en ai dans l'aisselle prise sous ma potence  
adieu amis et filles dans mon trou  
riez la bouche ouverte sur ma tristesse

adieu tristesse décolorée  
vers le rendez-vous des becs d'omoplates.  
je ne parlerai plus au mur des amis  
ni contera fleurette de fille décousue  
je serai seul dans mon trou  
loin des centres d'imperfections



Ding, ding, dong



Sous le nuage gris,  
Le passé effacé  
Heureux de finir  
Sans remémoré;  
Foulé dans la cendre,  
Dans la boue fangeuse  
Des crevés et des fats;  
Un enterrement,  
Un dépècement de crânes;  
Des crânes  
Et des phobies de déments;



Mes encensements,  
La soutane rouge  
Et les surplis angéliques,  
Les cierges éteints  
Qui dorent ma culotte courte,  
La clochette cuivrée,  
Ding, deng, dong,  
Le gong du bel enfant  
Sage et pieux,  
L'enfantement.  
Sous le nuage gris,  
Le premier amour,  
Le baiser discret,  
Et la chaleur de la main;  
Les matinaux enlacements  
Lassés et passés;  
Les jeux interdits  
Aux clairs frissons repus  
De l'enfance interdite;



Les courses folles,  
La petite peau blanche  
Et le passé interdit;  
Sous le nuage gris,  
Tout ce piétinement  
Aux contorsions de mes orteils,  
Toutes ces chiquenaudes  
Au sein ratatiné des lunes;  
Sur mon ventre lisse,  
Les sarcophages du temps,  
Le nombril évasé Des pestiférés.



## La porte ouverte



la porte ouverte  
les senteurs de leurs pieds  
la décharge en flaques  
les doigts souillés  
la porte ouverte  
les fumées de cendres  
les cendres flambants  
les doigts dans leurs langes  
la porte ouverte  
les courants d'air  
sur leurs fesses nues  
les doigts en-travers  
la porte ouverte  
les plaintes gisantes  
les serremments trop forts  
les mollusques glissants

la porte ouverte  
la peau fanée  
sur des draps fatigués  
la dispute tannée  
la porte ouverte  
l'œil presque fermé  
la main qui lâche  
l'impuissance fatiguée  
la porte ouverte  
la porte qui se ferme  
la porte fermée.



## L'au-delà d'ici



L'Au-Delà d'Ici,  
Elle est triste la vie d'ici;  
bien triste aussi,  
dans l'au-delà;  
Elle est triste celle de là-bas.  
Les gens d'ici s'en défont;  
bien vite ils vont  
dans l'au-delà;



Les gens de là-bas aussi sont las.  
Elle parle peu, la vie de ceux,  
ceux qui rêvent peu,  
que d'au-delà;  
Elle parle peu celle de là-bas.  
Quand partirons-nous d'ici,

l'ici presque infini,  
pour l'au-delà,  
Qui ne finira pas?  
Je me lasse d'ici,  
l'au-delà d'ici,  
et irai de ça,  
Dans l'au-delà de là-bas..



## Passé



### Passé

Passé. Je suis passé par là.  
Ce couloir jonché de décombres,  
Ce sentier triste, peint d'ombres;  
Et les arbres dépouillés.  
Je suis passé par là.  
Le morne sentier de bois,  
Au son des ruisseaux vieillis,  
Sous les linceuls de sables froids,  
Et de ces chants d'oiseaux, finis.  
C'est par ce sentier-là.  
Cruel ce tombeau sans sommeil,  
Sans éclaircie vers le soleil;  
C'est par ce chemin battu,  
Cette sente sans issue,  
Que l'on m'a vu passer.  
Passé. Bien fini le passé.  
Sans espoir de re'entrance,  
Rien que resouvenance,  
Et que remémoré.  
Je ne passerai plus par là.



## La nuit



### La nuit

la presque vie éteinte  
dans le silence des étoiles  
les direx monotones des tombes  
vers des infinis d'ombres  
la nuit solitaire  
tristesse évanouie  
apeurée dans le songe  
des bruits distraits  
incertains  
nuit froide  
en frissons d'ombres  
tristes jusqu'à l'aube  
poésie insondable  
plus profonde qu'un vide  
dans l'imagination fertile  
et nerveuse  
affolée  
égarée  
poésie.





## Les portes de l'enfer



### L'Achéron

Escales dans l'enfer de l'Achéron:

[Je veux mourir.....Destins](#)

[Ce remords.....Triste vengeance](#)

[Plaintes.....Déveine](#)

[Tristesse.....Âme](#)

## Je veux mourir



Pour aller n'importe où  
Dans mes passés faillis  
Retourner un œil sur demain  
Ou ne plus voir qu'un rien  
Je veux partir  
Loin de ce qui est  
Loin de ce qui sera  
De ce qui ne sera plus  
M'exiles dans un sommeil  
Qui trompe mes pleurs  
Où le songe n'est qu'irréalité  
Où je puisse enfin exister

Je veux partir  
Loin de tout  
Des touts qui me gangrèment  
Dans une souffrante clameur  
Je veux m'exiler  
Sous l'étoile de l'irréalité  
A la paresse d'un infini  
Je veux enfin partir  
Je veux mourir



## Destins

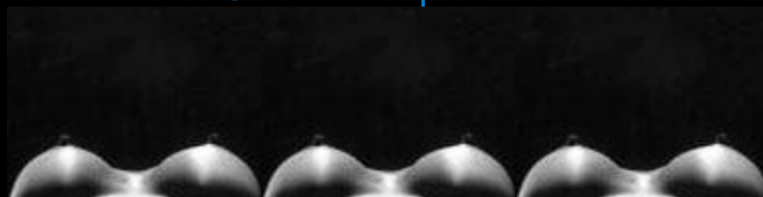


Les soleils qui brillent sont pour tous  
Les routes longues qui les reflètent  
comme des feux, attendent qu'on les cherche.  
Ces routes qui sont pour nous.  
Au loin, comme un firmament  
qu'il faut atteindre,  
au détour du tournant.  
Un amour peut-être,  
Peut-être une peine?  
C'est la route qui cache aux yeux  
les destins, comme les destins  
cachent aux hommes les routes.  
Et la route, roule et roule comme la vie,  
muette et sage et cruelle  
Dans un cauchemar, dans une nuit.  
Et les passants qui passent  
sur cette vie par la route qui luit,  
Voient ces soleils et ignorent  
qu'ils sont plus d'ombres que de feux.  
Éloignez-vous des rayons  
qui vous brûleront,  
Fuyez les vents doucereux  
car ils caressent un peu trop.

## Ce remords



Oh! nuit sombre.  
Profonde misère,  
D'un soir d'hiver,  
Seul dans l'ombre.  
Passé caverneux,  
Des fous embrassements  
Déments,  
Vous êtes mes gueux.  
Ne laissez-pas,  
Non, ce souvenir,  
S'enorgueillir  
De mon trépas.  
Effacez mon passage,  
Sous la caresse,  
D'un paysage  
De détresse.  
Oh! nuit sombre.  
Profonde misère,  
D'un soir d'hiver,  
Seul dans l'ombre.  
Je renie ce passé...



## Triste vengeance



D'être triste,  
De vouloir mourir,  
Car la vie  
Est triste.  
Je soupire,  
C'est l'ennui.  
J'ai des soirs  
Noirs,  
Et des nuits  
Que j'endors  
Sur les trottoirs.  
Ils sont mes dépotoirs.  
J'ai manqué la barque  
Qu'ils ont montée.  
De m'évader  
J'ai manqué.  
Sur mon visage j'ai la marque  
Annonçant mon cœur.  
Les enfants ont peur  
En me voyant passer.  
S'empoisonne l'amour,  
A me prendre les doigts.  
Se morfondent les filles,  
A souffrir mes joies.  
Cherchez donc un matoir  
Pour scalper mon crâne,  
Mon crâne d'âne  
Qui n'est qu'un dépotoir.  
Faites la profonde fouille  
Découvrant mes os,

Rejetez ma dépouille  
comme on inhume les crapauds.  
Je n'ai pas un ami,  
De peur qu'il se déteigne,  
Comme mon sang s'est rougi  
Au contact de ma veine.  
Triste vengeance  
De la vie,  
Et la revanche  
D'un haï.

Triste humanité!.....



## Plaintes



Mon âme est triste,  
Pourtant je souris.  
Je suis la foule qui vit,  
Les amants qui rêvent  
Aux bonheurs des fêtes;  
Et mon âme est triste.  
La lassitude des séjours,  
Comme à la fin des jours,  
Au réveil des cauchemars;  
Comme le vent des départs,  
Comme la tempête et la pluie,  
Comme le songe de la nuit.  
Mon âme est triste,  
Triste de penser qu'un jour  
Elle a subi l'amour,  
Et que le froid destin  
A dérobé cette main,  
Qui voilait ce cœur.

Ce passé mystifié  
D'un bonheur atrophié,  
Ce léger bruissement de tulles  
Au vent des crépuscules,  
Ces soirs dansants  
Aux profils des amants.

Je suis las de vivre.  
Les jours se dérobent  
Aux monotones dessins.  
Des images tristes  
Effacées dans les vents  
Déments.

J'ai ce vent à l'âme.  
Plus d'une âme,  
Et une âme triste.  
J'ai ce vent dément  
En moi.



J'ai  
la tempête qui gronde  
Qui ronge le songe  
Des passés obsédés,  
Et les fous embrassements  
De mes phobies endormies,

A la chaleur de la chair,  
Du cadavre endimanché.  
Cette âme lasse,  
De l'amour du bien,  
Du beau et du tendre;

Cette métamorphose,  
La Méduse du sein  
Gonflé de passion.



J'ai le mal qui crève.

## Âmes

Réveillez mes songes,  
vous y verrez le noir,  
Vous y verrez  
des carrefours insondables,  
Des bruits cyniques  
et des jours sans espoir  
Des amours isolés,  
des joies inabordables.  
Vous y verrez



mon âme.

## Déveine



C'est un mal qui s'acharne sur vous  
impossible d'étouffer  
comme une prédestination  
ventouse d'une vengeance  
qui suce vos joies  
infinise le point final  
maladie  
éclopie incurable  
croc en jambe de vos réussites  
colin-maillard à vos discours  
discours méseutendus  
sable mouvant  
l'enlissement  
pluie éternelle  
un crâne vidé de tout  
le gosier de cancer  
vous bavez sur tout  
on a plus besoin de vous.

## Tristesse



Tristesse  
Tristesse qui arrache des cris  
souvenir  
insaisissable  
des anciennes images  
la pensée soudaine de partir  
frisson  
pesant  
et un cœur vidé de larmes  
la tête trop pensante  
dans les rêves finis  
rires  
des possédés  
dépossédés  
de joie  
déséquilibre cérébral  
vers des lieux inexistantes  
présence  
de l'absence  
l'infini  
des illusions.



Les portes de l'enfer



Les déesses de Satan

Escales dans l'enfer des fées sataniques:

- [les fées sataniques](#).....[dames damned](#)
- [inferno](#).....[saalem](#)
- [aradia](#).....[hécate](#).....[abulamith](#)

Les fées sataniques



c h a r n e s  
 c h a n d pucelle  
 e s  
 l i e s  
 s



femmes en flamme s  
 femelle s en selle  
 diablesse s endiablée s d é e s s e s  
 dé contenancées



V e s t a l e s  
 s ornementales



autodafé

de



f é e s  
 assoiffée s

DAMES



# DAMNED

femmes endiablées

S  
A  
T  
A  
N



aiguise son  
cirpan

pour agrémenter la  
belle

de son

Grément

f  
e  
m  
m  
e  
volage  
folâtre  
au  
vestiaire  
du  
V  
a  
m  
p  
i  
r  
e



f  
i  
l  
l  
e  
servile  
défile  
au  
sacro-  
saint  
du  
V  
i  
l  
a  
i  
n



f  
e  
m  
e  
l  
l  
e  
magique  
sacrifiée  
au  
grimoire  
des  
V  
e  
s  
t  
a  
l  
e  
s



fammelles

félonne  
s

chamelles

caméléonne  
s

# INFERNO



des Chimères amères comme des Mammaires sanguinaires  
des Passagères belles comme des Sorcières éprises de Lucifer

d'amènes Cavalières qui font la foire au Grimoire de l'île de Sein

des mamelles pour  
l'Hadès



sûrement celles des  
sorcières de



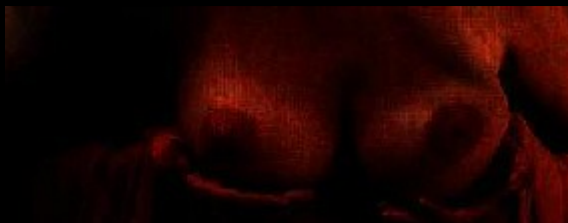
# Salem

l'opus tumulus



d'Agrippa

le cumulus homonculus



d'Indra

un lupus stimulus



pour Ayida

la fin de

BAALZÉBUB

la faim de

BAPHOMET

le festin de

BALTAZO



non facere potest quod posse facere non credit

hiothe hakodesch hadès hagit phul horus horribilis hyène hy homelles homuculus



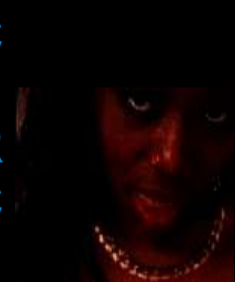
h

HÉCATE



HÉCATE  
maîtresse  
de  
mes nuits  
orgiaques

CIRCÉ



CIRCÉ  
ma  
sorcière  
tant  
aimée

PERSÉPONE



PERSÉPONE  
la  
déesse  
en mon  
enfer

LILITH



LILITH  
épouse  
comme si  
j'étais  
SCEDIM

haitoh

hakodesch

haitoh

hakodesch

ABULAMITH



ABULAMITH

ASSAIBI



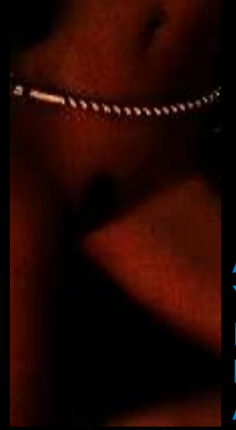
ASSAIBI

ARATHON



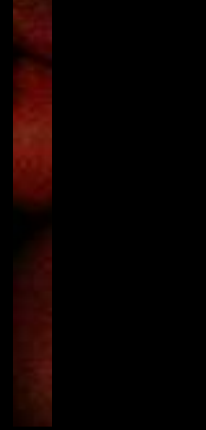
ARATHON

ANAEL



ANAEL

AYIDA



AYIDA

ABULAMITHASSAIBIARATHONANAELAYIDAABULAMITHASSAIBIARATHONANAELAYIDA

ADIYA  
LEANA  
NOHTARA  
IBIASSA  
HTIMALUBA  
ADIYA  
LEANA  
NOHTARA  
IBIASSA  
HTIMALUBA



AYIDA  
ANAEL  
ARATHON  
ASSAIBI  
ABULAMITH  
AYIDA  
ANAEL  
ARATHON  
ASSAIBI  
ABULAMITH

## Aradia, Aradia mia!

Tu che siei figlia del più peggiore  
Che si trova nell Inferno,  
Che dal Paradiso fu discacciata,

E con una sorella, te ha creata,  
Ma tua madre pentita del suo fallo,  
A voluto di fare di te uno spirito,  
Un spirito benigno,  
E non maligno!

Aradia! Aradia! Tanto ti prego  
Per l'amore che por ti ha tua madre,  
E a l'amor tuo che tanto l'ami,  
Ti prego di farmi la grazia,  
La grazia che io ti chiedo  
Se questa grazia mi farei,  
Tre cose mi farai vedere,  
Serpe strisciare,  
Lucciola volare,  
E rana cantare  
Se questa grazia non mi farai,  
Desidero tu non possa avere,  
Avere più pace e ne bene,  
E che da lontano tu debba scomodarti.  
E a me raccomandarti,  
Che ti obri... che tu possa torrnar  
Presto al tuo destino.

